

Enfants de Partout

numéro
179

La revue des donateurs du BICE - bice.org



AVEC VOUS DEMAIN

**Argentine : Prendre soin des
enfants en situation de handicap**

EN DIRECT DU TERRAIN

**Accompagnement d'enfants privés
de soins familiaux en Moldavie**

PORTRAIT

**Maria-Emilia Filomeno,
un engagement d'une vie**



**Enfants de familles
monoparentales, comment
rétablir l'égalité des chances ?**

Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Argentine : Prendre soin des enfants en situation de handicap

P. 4 et 5

Dossier

Enfants de familles monoparentales, comment rétablir l'égalité des chances ?

P. 6

En direct du terrain

Accompagnement d'enfants privés de soins familiaux en Moldavie

P. 7

Portrait

Maria-Emilia Filomeno, un engagement d'une vie

P. 8

Agenda

Les prochains temps forts du BICE

Prière

Intentions de prière de la messe pour les bienfaiteurs du BICE

ÉDITO

Préserver la dignité et l'avenir des enfants



« Chères donatrices, chers donateurs, Pour la plupart d'entre nous, la famille idéale est celle où un père et une mère élèvent ensemble leurs enfants. Mais la vie n'est pas toujours clémente ni idéale et le monde change. Aujourd'hui, en France, les familles monoparentales représentent à elles seules une famille sur quatre.

Il s'agit de mères dans 82 % des cas, dont près de la moitié vivent avec leurs enfants en dessous du seuil de pauvreté du fait d'un père absent. Accompagner ces mères, leur aménager des lieux de répit, développer des solutions de garde ou de logement leur permettant de travailler est capital pour préserver leur dignité et l'avenir de leurs enfants. C'est le thème de notre dossier où vous découvrirez des situations poignantes autant que des exemples d'entraide. Recréer une ambiance familiale pour des enfants délaissés par leurs parents ou offrir un encadrement protecteur à des parents d'enfants en situation de handicap, c'est également le sens des projets que nous soutenons en Moldavie et en Argentine. Des histoires de vie, à la fois singulières et universelles, qui nous rappellent l'importance de notre mission pour aider à ce que les jeunes générations puissent grandir dans un climat d'amour et de sérénité. La tâche n'est pas facile certes, mais je fais miens les mots de Maria-Emilia Filomeno, directrice du Cedapp, l'une de nos associations partenaires au Pérou : « Il ne faut jamais se laisser décourager. »

Olivier Duval,
Président du Bureau International Catholique de l'Enfance

DE VOUS À NOUS

Merci aux élèves du collège La Providence de Fécamp

Sensibiliser les jeunes à la situation des droits de l'enfant dans le monde est l'une des missions du BICE. C'est ce qui nous a amenés à rencontrer en mai dernier les élèves d'une classe de 5^e du collège La



Providence de Fécamp sur le thème de l'accès à l'éducation dans le monde. À travers des témoignages et la présentation de nos actions notamment en RD Congo et au Guatemala, nous leur avons rappelé le rôle essentiel de l'éducation dans la croissance intégrale de l'enfant. Et le fait que, malheureusement, ce droit est encore aujourd'hui trop souvent bafoué. Nous avons été touchés de voir combien les élèves se sont montrés concernés par ces réalités. Nous les remercions chaleureusement pour leur curiosité, ainsi que toute l'équipe du collège pour son accueil.

Nos remerciements au groupe scolaire Viala-Lacoste

L'équipe du BICE tient aussi à exprimer sa reconnaissance aux élèves et au personnel de l'établissement Viala-Lacoste de Salon de Provence pour leur collecte de Carême. Un soutien très précieux à nos missions auprès des enfants vulnérables.

Messe pour nos donateurs et nos testateurs

Une messe à l'intention des testateurs et donateurs du BICE a été célébrée mardi 25 juin. Chaque année, nous tenons à honorer ainsi la mémoire de tous nos bienfaiteurs et à rendre grâce pour nos donateurs présents à nos côtés aujourd'hui. C'est le père José Angel Lostado, Religieux Tertiaire Capucin et représentant de sa congrégation au conseil d'administration du BICE qui officiait.

AVEC VOUS DEMAIN

Argentine : Prendre soin des enfants en situation de handicap

À Bosques, en périphérie de Buenos Aires, le centre Cre-siendo¹ créé par les sœurs de San José de Cúneo transforme la vie de dizaines d'enfants en situation de handicap et de leurs familles.

« Mia a 9 ans. Elle est tellement attachante, pleine de vie ! Elle sourit tout le temps, raconte Sœur Paulina Oviedo, directrice du centre Cre-siendo, situé à une vingtaine de kilomètres de Buenos Aires. Pourtant, depuis sa naissance, elle a eu peu accès aux soins de santé nécessaires au vu de ses handicaps. Cela fait plus d'un an que nous l'aidons avec des séances de kinésithérapie et, grâce au soutien du BICE, depuis avril, nous renforçons notre accompagnement. C'est un vrai bonheur pour nous. »

Atteinte de paralysie cérébrale, Mia souffre de polyhandicap. « Elle ne peut pas se tenir debout, manque de force, ne peut manger seule, a des difficultés pour déglutir... », précise Sr Paulina. Une situation qui demande des thérapies spécifiques que ses grands-parents n'ont pas les moyens de financer. Seuls pour s'occuper d'elle, ils vivent en situation de grande pauvreté. « Ils sont dévoués et aimants mais, dans le cas de Mia, cela ne suffit pas... En raison de ses problèmes de déglutition, par exemple, elle ne peut presque rien manger et manque de force. Elle a besoin d'un lait spécial, coûteux. Désormais, nous pouvons le lui fournir. C'est primordial pour qu'elle ait les ressources nécessaires pour la rééducation motrice, pour gagner en autonomie. »

Une aide inestimable

À l'instar de Mia, une quarantaine d'enfants, porteurs de handicaps moteurs, sensoriels, intellectuels et/ou psychiatriques, bénéficient d'un parcours de soins personnalisé et gratuit au centre Cre-siendo. Un soutien inestimable pour les familles démunies du district de Florencio de Varela qui, pour la plupart, (sur)vivent d'un travail dans le secteur informel et ne bénéficient pas de protection sociale.



À titre indicatif, **114 €**
(39 € après réduction fiscale)
financent les médicaments d'un enfant polyhandicapé pour un mois.



Mia pendant ses soins au centre Cre-siendo.

« Dans ce district à l'industrialisation anarchique, aux taux de pollution (au plomb notamment) élevés, les troubles du développement sont malheureusement nombreux. Souvent sans que les parents ne soient conscients de la situation. Nous avons d'abord mis en place un accompagnement renforcé pour les enfants concernés au sein de l'école maternelle que nous gérons. Mais, face à la forte demande et à l'absence de structures adaptées sur notre territoire, il est vite devenu évident que nous devons créer un lieu spécifique. C'est comme ça que le centre Cre-siendo a ouvert en 2006. »

Une prise en charge pluridisciplinaire

La prise en charge y est pluridisciplinaire et accessible dès le plus jeune âge, ce qui favorise le développement, l'acquisition de compétences et la socialisation des enfants. L'objectif

étant d'améliorer leur qualité de vie à travers divers soins et apprentissages. Des séances de kinésithérapie, ergothérapie, orthophonie, stimulation précoce, psychologie ou encore psychopédagogie sont donc proposées, ainsi que des consultations et soins en neurologie. Les enfants et adolescents participent aussi à des ateliers créatifs et socio-éducatifs, positifs pour leur bien-être et leur motricité. Tout cela, en complément de leur scolarisation, quand elle est possible. « Un point indispensable », insiste Sr Paulina qui évoque aussi l'importance de soutenir les parents et de les conseiller. Enfin, des équipements adaptés (fauteuils roulants, matériels orthopédiques...) sont fournis aux enfants qui en ont besoin. « Nous espérons que ce pourra être prochainement le cas pour Mia qui vient de se faire opérer de la hanche avec succès. Elle a besoin d'orthèses pour se maintenir debout. Ce serait un tel changement pour elle. »

¹ - Cre-siendo est un jeu de mot entre la croissance (Creciendo) et le fait d'être soi-même (siendo).



ENFANTS DE FAMILLES MONOPARENTALES, COMMENT RÉTABLIR L'ÉGALITÉ DES CHANCES ?

En France, dans une famille sur quatre, les enfants vivent avec un seul parent, leur mère dans la grande majorité des cas, en situation de précarité pour 45 % d'entre elles. Fin mai, des députés de différents bords politiques déposaient une proposition de loi visant à améliorer les conditions de vie de ces familles et rétablir l'égalité des chances entre tous les enfants. Avec la dissolution de l'Assemblée nationale, son examen, à la date de rédaction de l'article, est suspendu.

Veuvage, abandon, séparation... Les raisons pour lesquelles un parent (à 82 %¹ une maman) se retrouve à élever seul son ou ses enfants sont le plus souvent subies. Tout le projet de vie est soudain à réinventer alors que les difficultés s'accumulent : baisse des ressources, divisées en moyenne par deux quand c'est la mère qui a la garde des enfants, problème de logement ou encore d'emploi. En retrouver un pour celles qui s'étaient consacrées aux enfants, en changer si les horaires ne coïncident pas avec

ceux de l'école ou de la crèche. Tout ça, alors qu'on n'a plus une minute à soi et qu'il faut se remettre daplomb, suite parfois à de profonds traumatismes.

Des innovations et des idées

Cette réalité démographique, qui s'est développée les 30 dernières années, impose de s'adapter à plusieurs niveaux : législatif, social, politique. Mais la prise de conscience est lente, selon les mamans solos engagées dans cette cause.

Obligées pendant longtemps de ne compter que sur elles-mêmes, les cheffes de familles monoparentales ont dû prendre les devants en imaginant des solutions innovantes. Véritable pionnière, la journaliste Christine Kelly lançait dès 2014 la fondation K d'Urgences qui propose des aides financières. Plus récemment,

Nathalie Moysan créait l'application Mama Bears, utilisée par quelque 60 000 mères seules. « *Je cherchais à fédérer nos besoins et nos efforts, raconte-t-elle. L'application permet de repérer les familles monoparentales autour de soi, d'échanger des conseils, de se rencontrer, de se recruter un réseau amical et d'entraide.* » La plateforme Team'Parents, imaginée par l'ancienne avocate en droit de la famille, Noémie Khenkine-Sonigo, offre quant à elle des ressources utiles et des conseils. Alors que l'association Moi & Mes enfants, créée par Olivia Barreau, ouvre des tiers-lieux qui offrent du répit aux parents solos (voir encadré).

Des idées, toutes ont eu l'occasion d'en faire part aux autorités publiques : défiscaliser la pension alimentaire et revoir son mode de calcul ; repenser l'obligation faite au parent principal de respecter le droit de garde de

l'autre parent quand celui-ci (qui lui n'a aucune obligation) fait régulièrement faux bond ; favoriser l'accès au logement ou le développement d'autres modes d'habitat ; sensibiliser les entreprises pour qu'elles aménagent les horaires des parents seuls ; continuer à développer des solutions de garde d'enfants et de transport adaptées aux contraintes...

Aider les mamans pour préserver les enfants

Quelques mesures législatives ont été prises au fil des ans, comme l'Aide à la garde d'enfant pour parent isolé demandeur d'emploi (Agepi) en 2013 ou le dispositif qui, depuis 2023, permet à la Caf (Caisse d'allocation familiale) de faciliter le versement de la pension alimentaire. Fin mai 2024, un groupe de députés déposait un projet de loi visant à améliorer les conditions de vie de ces familles, alors que le Premier ministre, Gabriel Attal, confiait une mission en ce sens à deux députés dont Fanta Bérété. « *Nous devons davantage tenir compte des besoins des parents isolés dans les politiques publiques* », confie-t-elle. Parmi les actions envisagées, la création d'une carte famille monoparentale : « *Elle permettrait aux parents solos de faire valoir leurs droits et de bénéficier d'avantages sans avoir à apporter les preuves de leur situation. Et aiderait les collectivités à mieux recenser ces familles afin qu'elles puissent adapter leur offre en termes de crèches, de logements, de transports...* » Autant de projets en suspens depuis la dissolution.

Qu'en sera-t-il d'ailleurs de la place de ce sujet dans les mois à venir ? C'est un véritable enjeu social. En effet, selon l'étude *Séparation des parents : un risque accru de pauvreté pour les enfants ?* publiée par l'Ineed en 2023, pendant l'année de la séparation de leurs parents, les enfants ont cinq fois plus de risques d'entrer en précarité. L'étude révèle également que la baisse du niveau de vie des enfants est deux fois plus importante quand ils habitent avec leur mère ; cela d'autant plus si la séparation intervient quand ils sont très jeunes.

Le dispositif 1 000 premiers jours a été mis en œuvre pour cela en 2021. Selon Fanta Bérété, « *il permet d'identifier*

Des tiers-lieux où refaire famille autrement

Des tiers-lieux parisiens permettent aux mamans seules de se poser un peu pendant que leurs enfants s'amuse au sein d'une sorte de fratrie élargie. Visite dans le 15^e, un dimanche après-midi de fête des mères.

Se faire du bien, prendre un temps pour soi, c'est une véritable mission quand on est le seul parent à s'occuper des enfants au quotidien. Elle-même cheffe de famille monoparentale, Olivia Barreau sait que le répit est indispensable pour rester debout sous le poids de la charge mentale. Les tiers-lieux qu'elle a créés à Paris comportent ainsi un espace où ces mamans, et quelques rares papas, partagent leurs galères et leurs bonheurs entre adultes, et un autre où les enfants peuvent jouer ensemble et tout oublier des lourds soucis qui ne sont pas de leur âge. En ce dimanche après-midi, c'est jour de fête des mères dans le 15^e, à deux pas de la Tour Eiffel. Une douzaine de femmes sont réunies autour d'un goûter dans la pièce vitrée qui donne sur la rue. Certaines sont des habituées, comme cette maman heureuse de pouvoir égayé ici les dimanches de

son fils de six ans dont le papa n'est plus présent. Violence conjugale, abus sexuel, abandon, espoirs cruellement déçus, choix assumé bien que pas toujours facile... ce que ces femmes racontent, en toute complicité malgré les différences d'âges, d'origine ou de religion, contraste avec les cris joyeux qui viennent d'à côté : deux grandes salles de jeu, avec un coin cuisine. Les enfants ont de 17 mois à 16 ans, sorte de grande fratrie où on lit à plusieurs, fait les fous, où les aînés gardent un œil sur les plus petits et aident les animatrices à ranger. Ce jour-là, ils ont concocté une confiture d'amour : de mots doux de toutes les couleurs mis en bocaux joliment décorés. Il est bientôt l'heure de les offrir aux mamans et de rentrer. À regret. Preuve, s'il en fallait, que cette façon de faire famille répond à un besoin de lien pour les enfants.

les familles fragiles dès la grossesse afin de leur proposer tout un accompagnement social pendant les trois premières années de l'enfant. Les couples en difficultés peuvent également recourir à la médiation familiale pour bien peser le pour ou le contre d'un divorce. » Selon Noémie Khenkine-Sonigo pourtant, contrairement à ce qu'on a longtemps pensé, la séparation en elle-même n'est pas forcément la cause des difficultés, notamment scolaires, observées chez les enfants de familles monoparentales. « *Les trois facteurs massifs de risques pour le développement de l'enfant, que les parents soient séparés ou non, précise-t-elle, sont la précarité, le niveau de conflictualité entre les parents et la santé mentale des parents.* »

Encourager la coparentalité

« *Quand les pères sont totalement absents ou n'assurent pas leur tour de garde, c'est très difficile pour les mères qui pensaient avoir un peu de temps à elles pour souffler*, constate Olivia

Barreau. Quant aux enfants, c'est une déception terrible, qui entraîne souvent une perte de confiance en eux. »

« *La coparentalité est un vrai sujet, confirme Noémie Khenkine-Sonigo, se référant à son expérience d'avocate des familles. Il faut un renversement de culture pour que le second parent prenne la mesure de sa responsabilité vis à vis de l'enfant. Cela suppose de former des professionnels, mais aussi de mettre les moyens pour que les magistrats aient le temps d'analyser chaque situation afin de fixer des plannings de garde des enfants adaptés aux besoins, ce qui est rarement le cas.* » Si la solution de la garde alternée, retenue dans 12 % des séparations, n'est pas toujours possible, il apparaît en effet primordial pour l'enfant (s'il n'y a pas de violences bien sûr) que son éducation reste de la responsabilité de ses deux parents.

Mama bears : <https://www.mama-bears.fr/>
Team'Parents : <https://www.team-parents-app.com/>

« Obligées pendant longtemps de ne compter que sur elles-mêmes »

Prise en charge d'enfants privés de soins familiaux en Moldavie

En Moldavie, le centre de la fondation Regina Pacis, soutenue par le BICE, accueille des enfants privés de soins familiaux et qui risquent d'être placés en institution. Il les accompagne sur les plans médical, psychologique, éducatif et social.

La fondation Regina Pacis travaille à faire respecter les droits d'enfants en situation de grande vulnérabilité ; ceux privés de soins parentaux, temporairement ou non, et qui risquent d'être placés en institution. « Soit par décision de justice, pour leur sécurité, précise Cristina Varzari, coordinatrice du projet à la fondation. Soit sur demande des parents ou parce qu'ils sont orphelins ou mineurs non accompagnés. En Moldavie, un nombre croissant d'enfants sont en effet laissés sans surveillance, victimes de négligence. Et les inégalités sociales explosent. Dans ce contexte, les défis en matière de protection sociale sont gigantesques. D'autant que le taux de pauvreté (1 enfant sur 4 en 2020, selon le Bureau national des statistiques, NDLR) est élevé. Pour cela, il est essentiel d'offrir un toit et un appui adapté aux enfants isolés, loin de ce qui est fait dans les trop grandes institutions, souvent impersonnelles et rigides. »

Un refuge sûr de 20 places

Spécialement conçu pour aider les enfants à se reconstruire, le centre offre un environnement familial. Un refuge sûr et réconfortant de 20 places. Ici, chacun bénéficie d'un accompagnement propice à sa croissance physique, émotionnelle et cognitive. Comment se déroule une journée type ? Réveillés vers 7h, les enfants prennent leur petit déjeuner avant de se rendre à l'école du quartier. De retour au centre vers 14h30, ils déjeunent, puis font leurs devoirs en groupe – les ateliers d'apprentissage interactifs sont valorisés – et/ou en séance de soutien scolaire individualisé si nécessaire. Place, ensuite, aux activités récréatives qui occupent le reste de la journée. « Nous leur



accordons une attention particulière car elles sont essentielles au bien-être des enfants. Jeux en plein air, sports tels que le taekwondo ou le football, ateliers cuisine, travail du bois ou encore musique permettent aux enfants d'explorer leurs centres d'intérêt, de développer de nouvelles compétences et un sentiment d'appartenance au groupe. Elles favorisent aussi la confiance en soi. » Pour soutenir davantage le développement émotionnel des enfants, une aide psychosociale leur est aussi apportée.

Un retour en famille favorisé

Depuis sa création en 2003, le centre a accueilli plus de 400 enfants pour des durées allant, le plus souvent, de un à trois ans. Certains retrouvent ensuite leur famille biologique ou élargie, d'autres sont placés en familles d'accueil ou, s'ils sont majeurs, accompagnés vers une vie indépendante. « Nous essayons au maximum de réintégrer les enfants auprès des parents. Pour cela, ces derniers sont accompagnés sur les plans psychologique, éducatif, social. Et un

suivi est réalisé ; la sécurité et le bien-être des jeunes sont notre priorité. »

L'exemple de Ionut, seul à l'âge de 9 ans

Ionut a été l'un des pensionnaires du centre. Son parcours, semé d'embûches, est un témoignage poignant de la capacité de chacun à surmonter l'adversité quand il reçoit l'aide appropriée. Ionut s'est retrouvé seul, sans personne pour s'occuper de lui, à la mort de sa grand-mère, puis de son grand-père. Il avait 9 ans. Découvert par la police alors qu'il vivait dans un abri de fortune dans un parc, il a été placé dans diverses institutions avant d'être pris en charge par la fondation Regina Pacis. Au fil des années, grâce à l'encadrement bienveillant du centre, il a poursuivi sa scolarité et obtenu un diplôme en coiffure. Aujourd'hui, à la tête de son salon, il est reconnu pour ses compétences professionnelles. Une histoire de résilience qui illustre combien une approche humaine et personnalisée peut transformer des vies, offrant à ces enfants l'espoir d'un avenir meilleur.



Maria-Emilia Filomeno, un engagement d'une vie



« Il ne faut jamais se laisser décourager. »

Maria-Emilia Filomeno dirige le Cedapp¹, partenaire du BICE au Pérou, dans le cadre du projet Enfance sans violences. Elle nous confie ce qui motive son engagement de toute une vie pour les enfants.

Quel genre d'enfant étiez-vous ?

J'étais une petite fille calme, soigneuse, entourée de parents protecteurs, et fille unique jusqu'à l'âge de 17 ans. J'ai fréquenté la même école religieuse de l'année précédant ma primaire à la fin de l'école secondaire, ce qui m'a permis de nouer des amitiés solides et d'enrichir la dimension spirituelle de ma vie. J'ai suivi des cours de musique dès l'âge de 5-6 ans, puis des cours de piano à partir de 7 ans. Cela m'a aidée à adoucir ma tristesse, devant la santé délicate de ma mère qui est décédée alors que je n'avais que 13 ans.

D'où vient votre engagement auprès des enfants ?

Le contexte dans lequel j'ai grandi m'a beaucoup inspirée. Ma mère était très généreuse et solidaire, elle avait une forte personnalité. Il est de coutume chez nous qu'après leur première communion, toutes les filles partagent un petit déjeuner dans leur école. Ma mère a proposé que nous partagions plutôt ce moment avec les enfants vulnérables d'un grand orphelinat de la ville. Mon père aussi était très engagé et généreux. Lorsqu'une de mes petites cousines, atteinte de polio, a été admise à la clinique de San Juan de Dios, nous sommes allés la voir chaque dimanche, et cela pendant toute sa longue hospitalisation. Ma famille, mes amis, la vie universitaire et les personnes sensibles que j'ai rencontrées tout au long de mon parcours, mais aussi les enfants, les adoles-

cents et les parents que j'accompagne depuis près de 50 ans, à quoi s'ajoute ma propre sensibilité, voilà ce qui a forgé mon engagement. Il est, selon moi, capital d'agir comme nous le faisons auprès d'enfants et adolescents victimes de violence car ce sont les adultes de demain.

Quels sont vos espoirs et vos craintes pour les enfants d'aujourd'hui ?

J'ai de grandes craintes. Il y a la violence qui frappe partout dans le monde et qui, en plus des drames et douleurs qu'elle provoque, va laisser des séquelles très difficiles voire impossibles à effacer pour les jeunes générations. Il y a l'incapacité de la société, à tous les niveaux, à assumer ses responsabilités dans les souffrances que vivent certains enfants et adolescents. La difficulté qu'ont également de nombreux professionnels et institutions en charge d'enfants, à reconnaître combien ceux-ci ont besoin d'être écoutés et compris, et combien leurs besoins doivent être pris en compte à chaque étape de leur développement. Mais j'ai également beaucoup d'espoirs. Il en faut dans un travail comme le mien ! J'ai appris que parfois, de toutes petites choses, peuvent laisser une trace qui, à un moment donné, fera la différence dans la vie d'un enfant et de l'adulte qu'il deviendra plus tard. C'est pourquoi il ne faut jamais se décourager, même quand on a l'impression qu'il n'y a pas d'améliorations.

¹ - Centro de Desarrollo y Asesoría Psicosocial - Centre de prise en charge psychosociale

Les prochains mois seront riches en rendez-vous, avec un accent tout particulier mis sur nos missions d'éducation, tant sur le volet plaidoyer que sur les projets de terrain.

AOÛT Du 26 au 30 au siège de l'ONU à Genève, nos partenaires de Côte d'Ivoire et de la République démocratique du Congo (RDC) seront entendus dans le cadre de l'Examen périodique Universel de leur pays par le Conseil des droits de l'homme. Une occasion privilégiée d'interpeler les États sur les problématiques observées sur le terrain et de défendre nos préconisations et recommandations dans le cadre de notre programme Enfance sans Barreaux.

SEPT. En Colombie, nous soutiendrons l'opération « Rentrée scolaire » de notre partenaire, les Religieux Tertiaires Capucins (RTC), avec remise de fournitures à 696 enfants victimes d'abus ou de violences.

OCT. Mise en œuvre d'un projet conçu par notre partenaire Cœur sans frontières à l'issue de notre formation sur la résilience. Celui-ci proposera un accompagnement psychosocial à des enfants ayant fui la guerre pour se réfugier dans le camp surpeuplé de Rusayo à Nyiragongo (Nord-Kivu, RDC).

Lancement d'un projet à l'issue du cours sur les activités génératrices de revenus (AGR). Au Pérou, notre partenaire OPA Niños Libres offrira à des jeunes ayant été en conflit avec la loi d'apprendre à mener une activité de vente ambulante de boissons.

Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
BICE - 9 rue du Delta - 75009 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

✂ 50 € 100 € 150 €

Soit, après réduction fiscale	17 €	34 €	51 €
-------------------------------	------	------	------

Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66 % de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal [][][][][] Ville

E-mail

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou d'une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre

EDP179



PRIÈRE

Intentions de prière : Messe pour nos bienfaiteurs

Seigneur, nous te rendons grâce pour les testateurs et les donateurs du BICE qui rendent possible notre mission. Regarde avec bienveillance leur attention aux plus petits et aux plus vulnérables de notre monde.

Seigneur, nous te confions les enfants accompagnés par le BICE et ses partenaires. Qu'ils puissent grandir joyeusement, sereinement et développer leur projet de vie. Puis, devenus adultes, qu'ils œuvrent à leur tour pour un monde de justice et de paix.

Seigneur, nous te prions pour tous les acteurs qui agissent pour le bien des enfants et leur croissance intégrale. Donne-leur la force et la créativité pour surmonter les épreuves qu'ils pourraient rencontrer.

